

CULTURE

Les tubes des années 1947 à 1967 aux Trois Baudets

SPECTACLE À Paris, le théâtre créé par Jacques Canetti fait revivre les artistes que le producteur lança il y a 70 ans. Les textes les plus célèbres de Brassens, Brel, Vian, Devos ou encore du tandem Pierre Dac et Francis Blanche sont à réentendre jusqu'au 26 juillet.

VALÉRIE SASPORTAS
vsasportas@lefigaro.fr

Une atmosphère joyeuse baigne la salle quasi pleine aux 247 fauteuils en velours rouge des Trois Baudets, théâtre situé à deux pas des Deux Ânes, près du Moulin Rouge à Paris. L'ambianceur sait y faire. C'est un bon comédien. Dans quelques minutes, Maxime Costa sera sur scène, costume rayé, nœud papillon, incarnant tour à tour, une heure et demie durant, les plus grands noms de la chanson française et les humoristes phares du milieu du XX^e siècle, découverts par Jacques Canetti. Il campe aussi le producteur, qui a fondé ce

théâtre, en 1947. C'était un 15 décembre, rue Coustou à l'époque ; 70 ans cette année.

Sans attendre de fêter son anniversaire, le théâtre déroule jusqu'au 26 juillet un spectacle gorgé de bonne humeur : *Un été aux Trois Baudets, la chanson française des années 47 à 67 revisitée*. Sur la scène, Maxime Costa ouvre le bal avec Robert Lamoureux et *L'Histoire des roses*, dont seuls ceux âgés de 20 ans en 1950 se souviennent vraiment.

Trois musiciens entourent le comédien : Alexis Anerilles au piano et à la trompette, Victor Palmblanc à la basse, Valentine Duteil au violoncelle. Tous trois chantent aussi. Leurs voix projettent dans le présent des tubes d'antan surgis des archives so-

nores : *Clopin-Clopant* d'Henri Salvador, *Un jour tu verras* de Mouloudji, *Le Déserteur* de Boris Vian, *Poste restante* de Guy Béart, *Les Bleus* de Zizi Jeanmaire, *Quand on n'a que l'amour* de Jacques Brel... De la chanson et du théâtre. Sur les planches, les artistes campant Pierre Dac et Francis Blanche rejouent *Le Sir Rabindranath Duval* en faisant rire le public ; le sketch du *Douanier* de Fernand Raynaud n'a pas pris une ride.

« De grands introvertis »

« Prenez le temps de regarder les 20 affiches des Trois Baudets époque de Jacques Canetti ! Elles parlent d'elles-mêmes. Au fil des spectacles de plusieurs mois, mon père faisait

grandir lentement ses artistes », confie au Figaro la fille de Jacques Canetti, Françoise Canetti, qui porte toujours haut l'audace et l'esprit de son père, notamment à travers des disques-livres pour enfants.

« Brassens, Brel, Béart, Vian, Lecterc, Devos, Gainsbourg (pour ne citer qu'eux) étaient totalement débutants et inconnus, poursuit-elle. On a du mal à l'imaginer aujourd'hui. Comment faire de ces grands introvertis des hommes de scène ? Enfant, je les ai tous vus débiter. Mon père les portait avec sa légendaire confiance et son talent de producteur. Il les poussait à écrire, les encourageait à passer 3-4 chansons tous les soirs devant le public, enregistrerait leur disque. » Mémoire à vie, Françoise

Canetti se souvient des débuts de ces futures stars hexagonales. « C'était très difficile. Ce qu'ils écrivaient étaient totalement nouveaux pour l'époque. Et ce qui est nouveau demande le temps de s'imposer. Mon père prenait ce temps. Il y avait l'alchimie des Trois Baudets. Les artistes s'entraidaient, riaient, chahutaient. » La plupart sont morts. Mais, 70 ans plus tard, leurs textes et chansons demeurent. Le spectacle permet de les réinventer. Comme lorsqu'à la fin le public chante, photocopié en main, *L'Orage* de Brassens. On le fredonne encore après avoir quitté la salle. ■

64, bd de Clichy (XVIII^e), 20 heures, 10 €. Info : lestroisbaudets.com